



«Nouveaux habits, même vieille haine – Changements et transformations de l'antisémitisme»

01/12/2019 | Dr Alan Berger*

L'histoire confirme la persistance de l'antisémitisme, qui franchit les frontières, traverse le temps et change de forme. D'où la nécessité d'être créatifs dans la lutte pour la dignité de la personne et contre la normalisation de la haine.

L'antisémitisme dans l'Amérique contemporaine

Je veux partager une histoire qui n'est pas une fausse nouvelle. Il y a plusieurs années, l'homme d'affaires américain devenu ambassadeur en Angleterre, Walter Annenberg a engagé Bernard Lewis, éminent professeur Dodge d'études du Proche-Orient à l'Université de Princeton et l'a chargé d'éliminer l'antisémitisme. Un an plus tard, Annenberg a licencié sans cérémonie le professeur parce que l'antisémitisme persistait. Cette histoire devrait nous alerter sur la ténacité de la haine des Juifs et sur la nécessité d'être encore plus tenaces dans la lutte contre cette pathologie sociale de longue date. Mon exposé aborde cinq points: qu'est-ce que l'antisémitisme, la durée et le pouvoir corrosif des tropes antisémites, le lynchage de Leo Frank comme précurseur américain, la haine des Juifs par la droite et la gauche, et l'Amérique est-elle différente?

Récemment, l'American Jewish Committee a publié les résultats de ses premières enquêtes simultanées sur l'opinion des Juifs aux États-Unis, en Israël et en France, les trois plus grandes communautés juives du monde. Les Juifs américains et français craignent pour leur sécurité dans un contexte d'antisémitisme croissant. Après les meurtres de la synagogue Tree of Life à Pittsburgh et d'une synagogue HaBaD au nord de San Diego, 65% des Juifs américains estiment que le statut des Juifs américains est moins sûr qu'il y a un an. En outre, les incidents antisémites ont augmenté de près de 60% aux États-Unis en 2018. Seulement 15% des Juifs se sentent plus en sécurité aujourd'hui.

Qu'est-ce que l'antisémitisme?

La judéophobie a une histoire longue et peu glorieuse qui commence non pas avec le christianisme, mais avec le paganisme dans le monde gréco-romain. Contrairement à la pratique païenne de la déification de l'empereur, le Dieu juif était invisible, en relation d'alliance avec son peuple, et porteur d'un ensemble de valeurs moralement supérieures. Les Juifs n'étaient pas appréciés parce qu'ils n'étaient pas comme la majorité. Leurs coutumes, leurs pratiques religieuses, en particulier les lois concernant l'observance de la cachérou et le mariage endogame les distinguent de la majorité. Avec l'avènement du christianisme, l'animosité devint clairement théologique. Le christianisme avait «remplacé» le judaïsme. L'enseignement chrétien du mépris conduisit à des conclusions souvent fatales, alimentées par la fausse accusation selon laquelle les Juifs étaient un peuple «déicide», c'est-à-dire qu'ils avaient assassiné Dieu.

Ce n'est qu'au 19^e siècle qu'est apparu le racisme dit «scientifique». À une époque où la science est apparue comme une sorte de demi-dieu, des termes crus comme la «haine» des Juifs n'étaient plus jugés acceptables. Le terme «antisémitisme» était plus propre et plus antiseptisé. Deux noms sont étroitement associés à ce racisme pseudo-scientifique: Wilhelm Marr, fondateur de la Ligue antisémite (*Antisemitenliga*), et Arthur de Gobineau, qui a contribué à légitimer le

racisme en opposant une race aryenne supérieure imaginaire à une race juive prétendument inférieure. Marr, un agitateur allemand, en plus de fonder sa ligue antisémite, a contribué à la montée de l'antisémitisme en popularisant ce terme.

Durée et pouvoir corrosif des tropes antisémites

On retrouve un certain courant d'antisémitisme rhétorique dans les déclarations de deux intellectuels juifs. Sir Isaiah Berlin est l'auteur présumé de cette définition d'un antisémite: «Celui qui hait les Juifs plus qu'il n'est nécessaire.» La professeure Deborah Lipstadt, dans son livre *Antisemitism Here and Now*, explique cela en affirmant qu'il décrit une personne qui identifie un groupe entier à partir de l'acte d'un membre individuel de ce groupe particulier^[1]. De son côté, l'éminent critique littéraire Irving Howe a eu cette formule imagée: «Dans le cœur le plus chaud, il y a un point froid pour les Juifs.» Cette affirmation fait référence au triomphalisme théologique chrétien qui, malheureusement, traîne encore dans certains milieux religieux et constitue un défi persistant pour ceux qui cherchent un dialogue authentique.

Plus récemment, Yossi Klein HaLevi, lors d'une conférence sur le leadership parrainée par l'Anti-Defamation League en juin 2019 à Washington, D.C., a défini l'antisémitisme comme la «transformation du Juif en un symbole de tout ce qu'une société considère comme sa plus grande menace ou sa qualité la plus inacceptable». En d'autres termes, cela signifie que pour le christianisme, les Juifs étaient des meurtriers du Christ; pour les marxistes, les Juifs deviennent les modèles du capitalisme; et pour les isolationnistes, les Juifs de la «droite alternative» (Alt-Right) sont des mondialistes. Paradoxalement, les Juifs sont perçus à la fois comme trop claniques et trop universels. Israël devient la nation la plus détestée au monde. Dans l'ère postcoloniale, Israël est attaqué par la gauche en tant qu'État d'apartheid.

De nombreux tropes antisémites sont tirés des *Protocoles des Sages de Sion*, un célèbre faux produit par la police secrète du tsar en 1903. Œuvre de propagande vicieuse, les *Protocoles* sont devenus l'œuvre antisémite la plus lue dans le monde. Prétendant faussement à une conspiration des Juifs du monde entier pour s'emparer de la planète, le livre dépeint un complot religieux, culturel et économique imaginé par les Juifs pour soumettre la terre. Malheureusement, le livre exerce encore une influence. Le défunt roi saoudien Fayçal, qui n'a jamais été l'objet d'une plainte, avait l'habitude de présenter des copies de ce canular littéraire aux journalistes accompagnant le secrétaire d'État américain Henry Kissinger dans ses missions diplomatiques auprès du royaume. Il y a plusieurs années, lors d'un voyage en Argentine, ma femme et moi avons remarqué que les *Protocoles* étaient en vente dans une librairie près d'un arrêt de métro au centre de Buenos Aires. Le volume est également vendu au Japon où il n'y a pas de population juive importante.

Le lynchage de Leo Frank, précurseur de la haine juive de droite

Leo Frank (1884-1915) était superviseur dans une usine de crayons d'Atlanta, en Géorgie. Il a été faussement accusé d'avoir violé et tué Mary Phagan, une employée blanche de treize ans. Frank était dans une situation précaire depuis le début. D'abord, il était issu d'un État du nord. De plus, il était juif dans le Sud et donc considéré comme «autre» sur les plans culturel et religieux, un étranger inassimilable. Frank a également été victime de faux témoignages et d'hystérie collective. Le gouverneur de la Géorgie, John M. Slaton, croyait que Frank était innocent et a commué sa peine en emprisonnement à vie. Cependant, cette action n'a servi qu'à enflammer la foule. Le gouverneur a été contraint de fuir Atlanta. Le concierge noir qui a porté un faux témoignage a par la suite été soupçonné d'être le véritable meurtrier. Les lyncheurs sont entrés par effraction dans la prison où se trouvait Frank, l'ont traîné dehors et l'ont lynché. Peu de temps après, les meurtriers ont aidé à établir le Ku Klux Klan moderne.

La haine des Juifs par la droite et la gauche

La professeure Lipstadt propose une typologie contemporaine des antisémites, suggérant les catégories «ignorants», «polis», «facilitateurs» et «extrémistes». Elle définit la première comme «une personne par ailleurs gentille et bien intentionnée, totalement ignorante des stéréotypes antisémites intériorisés, comme dans l'affirmation 'Je sais que vous apprécierez une bonne affaire quand vous en verrez une'» (p. 76). L'antisémitisme poli «se camoufle facilement; il est subtil et allusif» (p. 73). Les «excuses» de l'antisémite poli sont fallacieuses, révélant un sentiment profond que quelque chose de mal avait d'abord été dit ou fait. En sautant momentanément sur le «facilitateur», nous constatons que «l'antisémite extrémiste est celui qui poursuit ou soutient activement une politique vicieuse et meurtrière de haine à l'égard des Juifs». Hitler en est bien sûr l'exemple extrême. Mais l'échelon supérieur du parti nazi tout entier l'était aussi. Dans le contexte culturel américain, les noms et les groupes pertinents comprennent David Duke, le père Charles Coughlin, le soi-disant prêtre de la radio qui déversait sa bile antisémite chaque dimanche pour atteindre un vaste public (20 à 30 millions de personnes), les nationalistes blancs et les suprémacistes blancs. Enfin, il y a le «facilitateur». Ici, on trouve Donald Trump et Jeremy Corbin, politiquement incompetents et louches. Les facilitateurs sont «directement responsables de légitimer l'hostilité explicite envers les Juifs» (p. 46). Nous notons que lors de la course présidentielle de 2016, Trump a tweeté une image d'Hilary Clinton où figurait une étoile de David sur un arrière-plan de dollars. De plus, en s'adressant aux membres de la Coalition juive républicaine, le président en a rajouté à sa vénalité en disant: «Vous n'allez pas voter pour moi parce que je ne veux pas de votre argent. Vous voulez contrôler vos propres politiciens.» Trump n'est peut-être pas antisémite. Mais il ne fait aucun doute que c'est un populiste dont les discours à sa base dérapent constamment vers la haine et l'antisémitisme. Une fois le dentifrice sorti du tube, on ne le remet pas en place. De plus, lorsque des antisémites, des racistes et des nationalistes blancs notoires comme David Duke et Richard Spencer célèbrent vos déclarations comme faisant avancer leur cause, vous savez qu'il y a un réel problème.

De même, Jeremy Corbin, chef du Parti travailliste britannique, a toujours apporté soutien et réconfort à ceux qui veulent détruire l'État d'Israël. Il assiste aux funérailles des soi-disant «martyrs», qui sont en réalité des Palestiniens commettant des attentats suicides, et accuse les Juifs de ne pas s'intégrer dans la culture britannique. Je suppose qu'il pense l'être. Mais tous ne sont pas du même avis dans son parti. Plusieurs membres Juifs ont récemment démissionné en invoquant le climat d'hostilité et la haine des Juifs que Corbin encourage.

L'antisémitisme de droite n'est pas un phénomène nouveau. Fortement nativistes et hostiles à l'«autre», les extrémistes de droite voient avec mépris tous ceux qui ne sont pas de race blanche et les Juifs. Au cours du dernier demi-siècle, de nombreux facteurs se sont conjugués pour former un arrière-plan qui renforce l'extrémisme de droite. Il y a tout d'abord le Mouvement Patriote dont le nationalisme blanc me rappelle le mouvement nativiste polonais après la Seconde Guerre mondiale. «La Pologne pour les Polonais», criaient-ils. En d'autres termes, la Pologne pour les catholiques de race blanche. Les Juifs ne sont pas les bienvenus. L'Amérique, malheureusement, a eu plus que sa part de ces compagnons de route. Comme le note l'historien Michael Dobkowski, les deux décennies qui se sont écoulées entre les années 1920 et 1940 ont été témoins d'attitudes antisémites à grande échelle aux États-Unis. De plus, la législation antisémite a été enfreinte par le Congrès. En outre, des antisémites très en vue ont eu une influence indue sur la culture américaine: l'homme politique Patrick Buchanan, l'aviateur Charles «Lucky Lindy» Lindbergh et le constructeur automobile Henry Ford, dont le journal *The Dearborn Independent* publiait quotidiennement des extraits des *Protocoles*. Ford s'est finalement rendu compte que les Juifs achetaient aussi des automobiles. Cela a quelque peu réduit sa dépendance à l'égard des tropes antisémites.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs facteurs ont aussi contribué au cynisme et

à la désillusion du public: l’assassinat d’un président américain, la démission sans précédent d’un autre et la destitution d’un troisième. Ces événements ont alimenté les théories de conspiration populaire. L’incompétence extrême et la corruption de personnalités publiques comme Spiro Agnew, un antisémite notoire, et Sarah Palin ont conduit à l’accroissement de la méfiance et de la peur des immigrants, tout comme l’émergence du Tea Party. De nombreux soldats formés à l’époque du Viet Nam étaient convaincus que le gouvernement des États-Unis les avait trahis dans la lutte militaire. Ils formèrent une aile droite paramilitaire prête à défier et à affronter le mouvement conservateur américain plus traditionnel. De plus, la démographie du pays est en train de changer. On prévoit que d’ici 2040, la ville de Houston ne sera plus majoritairement caucasienne. Cela conduit à d’autres attitudes xénophobes. Lors de la course présidentielle de 2016, la plupart des évangéliques du pays semblent avoir abandonné leurs positions religieuses et morales en faveur d’un charlatan politique qui promettait de nommer des conservateurs à la Cour suprême et à d’autres tribunaux. Les mouvements nationaux blancs se sont développés et ont affirmé leur pouvoir de manière plus en plus audacieuse en utilisant, généralement sous forme de tweets anonymes, l’accès libre et généralisé fourni par les médias sociaux. La soi-disant droite alternative est convaincue que les conservateurs traditionnels ont vendu les «vraies» valeurs de droite. De plus, l’Alt-Right désigne le gouvernement fédéral sous le sigle Z.O.G. pour Zionist Occupied Government (Gouvernement occupé par les sionistes).

L’Alt-Right, affirme le professeur George Hawley, «s’intéresse fondamentalement à la race». Il s’agit d’un «mouvement nationaliste blanc»^[2]. De plus, ce mouvement «rejette uniformément les vues républicaines traditionnelles sur la politique étrangère» et évalue favorablement des dictateurs comme Vladimir Poutine en Russie et Bachar al Assad en Syrie^[3]. La banalisation ou le rejet de l’Holocauste est un phénomène courant dans un certain segment de la droite alternative. L’élection de Donald Trump en 2016 a donné une énorme impulsion à ce mouvement et à des prétentions de «fausses nouvelles».

Les mots, comme les élections, ont des conséquences. «Au commencement était la parole», proclame l’Évangile de Jean, «et la parole s’est faite chair.» Les paroles de l’Alt-Droite et sa déformation délibérée de la vérité se sont répandues par le biais des médias sociaux. Les fausses nouvelles, la désinformation et les mensonges purs et simples sont devenus «chair» pour ainsi dire. Par exemple, l’utilisation du racisme et des tropes antisémites par le président Trump a entraîné une augmentation de la violence et des meurtres; le renforcement de l’altérité de l’«autre» a laissé du sang sur les mains du président américain. Jouant sur la peur plutôt que sur l’espoir, les meurtriers de la synagogue Tree of Life de Pittsburgh et du temple HaBaD de Poway ont fait écho au langage et aux sentiments trumpiens pour justifier leurs actes lâches.

Une note sur l’antisémitisme de gauche. Des déclarations et des actes antisémites émanent également de la gauche. Il est crucial de faire la distinction entre critique légitime et antisémitisme. Israël est devenu la cible du mouvement BDS (Boycott, Désinvestissement, Sanctions). Le fondateur de ce mouvement est Omar Barghouti qui nie tout droit d’exister à un État juif. Cela soulève la question de savoir si le mouvement BDS est un appel à la justice ou une tentative cynique et à peine voilée d’éliminer Israël. Natan Sharansky a proposé un «test 3D» de l’antisémitisme pour distinguer la critique légitime d’Israël de la haine pure et simple des Juifs. Les trois D sont Délégitimation d’Israël, Démonisation et Double Standard. Ce test a été adopté par le Département d’État américain.

Comme nous l’avons déjà dit, la persistance des tropes antisémites est vraiment ahurissante. L’édition internationale du *New York Times* (27-28 avril 2019) illustre cette affirmation d’une manière tout à fait déplaisante. Un Donald Trump aveugle est mené par un chien avec le visage de Benjamin Netanyahu, affublé d’une étoile de David suspendue à son collier. Il n’y a pas de différence appréciable entre ce dessin et ceux qui sont apparus en Allemagne nazie. Les rédacteurs en chef du *Times* se sont par la suite excusés pour leur manque de jugement.

L’Amérique est-elle différente?

Abordant la question de savoir si l’Amérique est une expérience différente de la diaspora pour le peuple juif, le professeur Michael Dobkowski écrit: «L’Amérique est différente, mais peut-être pas assez différente»^[4]. Survivant de l’Holocauste et universitaire, Nehama Tec fait remarquer que sans un signal clair du sommet, les chrétiens individuels étaient livrés à leur propre conscience pour sauver ou aider à l’extermination des Juifs européens pendant l’Holocauste.

Dans le contexte américain, le signal du sommet encourage la haine et l’antisémitisme. Les meurtres de Tree of Life et du HaBaD - séparés par six mois – confirment le point de vue de Yossi Klein Halevi selon lequel la vie juive en Amérique subit un assaut radical de la droite alternative. D’ailleurs, le président Trump, qui enhardit tant la droite américaine, fait de même pour la branche européenne du mouvement. Il n’y avait certainement pas du «bon monde des deux côtés» à Charlottesville.

Le World Wide Web est le site principal de l’activité de l’Alt-Right. Le web est complètement amoral. Il peut être utilisé comme un outil de recherche important pour la construction de la paix, la reconnaissance mutuelle et une meilleure compréhension de l’«autre». Cependant, il peut aussi être un pourvoyeur de haine, un incitant à la violence et un recruteur de terroristes. Jusqu’à présent, on n’a pas mis en œuvre de mesure efficace de surveillance du Web. Des questions subsistent; le World Wide Web peut-il être contenu? Qu’en est-il de la question de la liberté d’expression? Qu’en est-il de la censure?

L’histoire confirme la persistance de l’antisémitisme, qui franchit les frontières, traverse le temps et change de forme. Nous devons être plus créatifs dans la lutte pour la dignité de la personne que ne l’est l’antisémitisme dans l’apologie de la haine. Cela signifie qu’il ne faut pas permettre à l’antisémitisme et à la haine de se normaliser. De plus, cela exige de reconnaître que les Juifs demeurent le canari proverbial dans la mine de charbon. L’éminent avocat international et survivant de l’Holocauste Samuel Pizar a fait remarquer à juste titre que la persécution commence toujours par les Juifs mais ne se termine jamais par eux. Le cri plaintif de Martin Niemöller «Quand ils sont venus me chercher, il n’y avait plus personne pour parler» a trouvé beaucoup de résonance sociale, mais cela reste insuffisant. Comme le rappelle l’aphoriste Elias Canetti, lorsque la vie humaine n’est plus la norme, il n’y a plus de normes.

Finalement, l’Amérique est-elle différente? Oui et non. Oui, car il y a une presse libre, il y a la séparation de l’Église et de l’État, il y a un système judiciaire indépendant et un mouvement interreligieux fort qui se consacre à des préoccupations communes, notamment la cause de la paix et de la justice. Non car la démocratie est une plante fragile. Il y a une impulsion nativiste forte et continue dans la culture américaine. Il y a aussi beaucoup de corruption. En outre, il y a un président subversif et mal informé qui met en péril la valeur d’une société démocratique. Par conséquent, la question «L’américain est-il différent?» n’est toujours pas tranchée. Cependant, si jamais on vous propose un poste impliquant de débarrasser le monde de l’antisémitisme, prenez-le. C’est un emploi stable!

[1] Deborah E. Lipstadt, *Antisemitism: Here and Now* (New York, Schocken Books, 2019), p. 14. Les prochaines références à cet ouvrage sont indiquées entre parenthèses dans le texte.

[2] George Hawley, *Making Sense of the Alt-Right* (New York, Columbia University Press, 2018) p. 11.

[3] Ibid., p. 17.

[4] Michael Dobkowski, «American Anti-Semitism: The Myth and Reality of American Exceptionalism», dans *Why is America Different?* (sous la dir. de Steven T. Katz, Lanham, University Press of America, 2010), p. 166.

* Le **Dr Alan Berger** est professeur d’études juives à la Florida Atlantic University, titulaire de la Raddock Family Chair for Holocaust Studies, et directeur du Center for the study of Values and Violence after Auschwitz à la Florida Atlantic University.

Source: [ICCJ](#). Conférence présentée le 2 juillet 2019 lors du Congrès annuel de l’ICCJ à Lund (Suède). Traduit de l’anglais par Jean Duhaime.